

Mes écoles sont instituées pour faire connaître Jésus Christ

En quelles circonstances Jean-Marie de la Mennais a-t-il prononcé ces paroles ?

On rapporte que cette réplique fut par lui adressée à un ministre de l'Instruction Publique qui l'engageait à adopter un livre de lecture pour ses établissements. Après l'avoir feuilleté, il le lui rendit en disant : *« Je regrette, Monsieur le Ministre, mes écoles sont instituées pour faire connaître Jésus-Christ et ce livre ne le nomme même pas ! »*



Le message de Jean-Marie de la Mennais est clair.

Quant à moi, après 50 années de catéchèse au service des enfants, des jeunes et des adultes, j'entends cet appel et me demande ce qu'il signifie pour notre temps. Je ne peux évidemment interpréter cette parole qu'à la lumière de ce que j'ai vécu et de ce que je vis aujourd'hui, ici, aux Marquises.

En contact avec les enfants du primaire qui attendent et demandent la catéchèse. Un bonheur !

En contact avec les jeunes d'un lycée agricole regroupant des élèves de 14 à 20 ans, très divers par leurs origines, leur parcours familial et leurs préoccupations. Des jeunes nettement plus à l'aise avec une débroussailleuse ou une clé à molette entre les mains que devant un texte quel qu'il soit mais captivés, cependant, par les faits de vie, les anecdotes, les paraboles, les images...

En contact avec des confirmands de 4^e qui achèvent leur 3^e année de préparation à ce sacrement, des garçons et des filles, assidus, certes, à nos rencontres hebdomadaires mais dont nous craignons que cette célébration liturgique marque la fin de la pratique religieuse.

En contact avec des adultes soucieux d'approfondir leur foi dans le cadre de la formation « Croissance » inspirée des « cursillos » espagnols et qui constatent la nécessité absolue de repenser leur credo à frais nouveaux; des chrétiens engagés à qui il arrive cependant de se demander : « Pourquoi les jeunes ne viennent-ils pas à notre formation ? »

En contact avec des groupements religieux dont certains se montrent très actifs, en particulier les Témoins de Jéhovah qui font, ici, de nombreux adeptes : il m'arrive régulièrement de controverser avec eux, près de leurs stands, en bord de mer. Leur lecture littérale de la bible m'afflige. Comme nous sommes loin de la Bonne Nouvelle !

J'ajouterai à la description de cet environnement la réflexion et l'analyse de l'expérience effectuée par un homme qui, avec ses dons mais aussi ses pauvretés et ses péchés, aura passé toute sa vie au service de l'Evangile.

A ce jour, dans ce contexte, voici comment j'entends le mot d'ordre de notre Fondateur.

Il est urgent d'aider jeunes et adultes à admirer le vrai visage de Dieu, souvent déformé, non seulement par les Témoins de Jéhovah mais par les Chrétiens eux-mêmes. Maurice Zundel ose dire qu'il faut défendre Dieu contre l'homme, c'est-à-dire qu'il faut le protéger contre toutes les caricatures dont on l'affuble. *« Rien n'est plus étrange, écrit-il, que de voir avec quelle facilité les hommes ont attribué à Dieu des traits de caractère qui les feraient rougir eux-mêmes si on les leur attribuait. »* Comment aider les gens de tous âges à faire l'expérience, inoubliable, de saint Augustin qui, le jour où il a découvert Dieu en l'intime de lui-même, est passé *« du dehors au-dedans »*, comme il le dit si magnifiquement lui-même ? C'est dans cette rencontre seulement que l'homme peut découvrir sa vraie grandeur. Une chose m'apparaît désormais certaine et vérifiée par l'expérience : quand on aide jeunes et adultes à entrer dans des moments d'intériorité, la plupart les vivent avec sérieux.

Comme j'aimerais aussi conduire les enfants, les jeunes et les adultes vers **une rencontre de Jésus qui soit inoubliable.** Je disais en effet l'autre jour à deux bénévoles qui distribuaient la revue « La Tour de Garde » aux passants, sur le bord de la mer : *« Si quelqu'un a vraiment découvert Jésus Christ, il est impossible qu'il devienne Témoin de Jéhovah. »* Je cherche donc les moyens, actuellement, de faire découvrir à tous

- ❖ Que seul Jésus, Homme Dieu, peut révéler à l'homme qui il est.
- ❖ Que notre vraie grandeur est de servir comme Jésus dans la désappropriation de nous-mêmes.

- ❖ Que plus quelqu'un est chrétien, plus il est humain.
- ❖ Que la seule façon de connaître Dieu est de contempler Jésus ou, mieux encore, de le suivre.
« Dieu personne ne l'a jamais vu, c'est le Fils unique qui nous l'a fait connaître. » Jean 1, 18

En effet, le Christianisme est une personne. « Marie n'a pas engendré une Bible mais un enfant », comme le dit de façon frappante André Manaranche. Être chrétien, c'est suivre Jésus comme on suit un ami avec qui l'on échange tous les jours et dont l'amitié transforme la vie parce qu'elle appelle à la ressemblance.

Voilà pourquoi en me rendant dans les classes, je prie en ces termes : « Seigneur, envoie-moi ton Esprit-Saint afin que, tout à l'heure, je puisse aider ces enfants, ces jeunes, ces adultes, à découvrir qui est Jésus-Christ. Et toi aussi, Marie, sois avec moi durant l'heure qui vient pour révéler le visage de ton Fils. »

Il ne me paraît pas moins urgent de faire prendre conscience aux enfants, aux jeunes comme aux adultes que **la religion ne se réduit pas au culte, ni à la présence à l'église**. Pour trop de gens, le rite passe avant l'engagement au service des nécessiteux, ces pauvres que l'on oublie comme le riche de la parabole qui ne voyait même pas le pauvre à sa porte. Comme j'aimerais faire découvrir à beaucoup le lien étroit qu'il y a entre le lavement des pieds à la dernière cène, l'Eucharistie de ce même soir et le don que Christ fait de sa vie le Vendredi Saint. Mais si, dans une réunion paroissiale, l'on accorde plus d'importance à tel geste que l'on a omis de faire à la messe qu'à l'aide aux familles dans la détresse, on passe à côté de l'évangile.

Il est encore un appel que je perçois aujourd'hui avec vigueur, c'est de vivre l'annonce de la Parole comme une invitation, pressante, à la conversion. On peut en effet être catéchisé sans être évangélisé, c'est-à-dire sans avoir acquis des réflexes évangéliques. Je me permets des exemples concrets pris dans nos classes et dans notre internat. 1°. Je participe à la catéchèse et à la prière du soir mais je laisse traîner mon linge un peu partout, imposant du travail aux personnes de service. 2°. Je dis bonjour à tout le monde mais, pour me tirer d'affaire, je recours au mensonge, brouillant ainsi les cartes en racontant des choses contradictoires à deux surveillants différents. 3°. Je me cache pour fumer, ce qui est interdit, ou pour consommer du cannabis. J'en arrive à penser que nos parcours catéchétiques devraient débiter par un retour aux commandements de Dieu qui sont comme le mode d'emploi de la vie humaine. Jean-Marie de la Mennais nous aurait approuvés, j'en suis sûr.

Pour toi, mon ami catéchiste mennaisien, j'ajouterai aussi volontiers ce qui suit : si tu dis oui à Jésus, c'en est

fini de ta tranquillité mais pas de ta joie, au contraire. Tu feras l'expérience d'un bonheur qui n'a rien d'un bonheur acheté en solde ; cette qualité d'allégresse-là, on ne la trouve que dans le don de soi sans mesure. « Celui qui a eu cette chance ne connaît jamais plus les vacances », chantait naguère John Littleton.

Je vous propose un dernier texte de Zundel :



« Tous les évangiles diffusés par les imprimeries, toutes les traductions bibliques, toutes les lectures de la Bible seront absolument vains et ne seront que des ferments d'idolâtrie **si nous ne devenons finalement nous-mêmes l'Evangile**. Si l'Evangile ne passe pas par nos mains, si nos mains ne deviennent pas des mains de lumière, des mains qui donnent et ne veulent plus posséder, si notre visage ne porte pas ce sourire de la divine bonté, si notre corps tout entier ne devient pas le sanctuaire de l'Esprit, tous les livres, tous les discours ne feront que brouiller les cartes et dresser les murs de séparation. Seule une âme peut parler à une âme, seule une intimité peut en éclairer une autre, seul un amour peut susciter l'amour. ». Vie, mort et résurrection, p 74



Les Frères de La Mennais à Atuona en 1904

Il y a plus d'un siècle, Pères, Frères et Sœurs sont venus dans nos Iles, courageusement. Nous récoltons ce que ces missionnaires, nos prédécesseurs, ont semé. Mais tempêtes et vents ont passé par là et des bourrasques s'annoncent. Sans doute nous faut-il à nouveau labourer le champ du Seigneur et y reprendre les gestes du semeur, dans un monde neuf et en mouvement, plus prêt qu'on ne le pense à accueillir une parole de Vie.

Ainsi nous aurait parlé, je crois, le Père de la Mennais.

Frère Jean-Pierre Le Rest, jplerest@outlook.fr